



Annonce dans le haut-parleur du train : " Notre train s'arrêtera dans les gares de Murjek, Gällivare et Kiruna... "



" Puis dans nos gares de montagne pour finalement atteindre son terminus, Narvik, à 18h04 "



C'est beau qu'elle dise : " nos gares de montagne ". Cela fait historique, se dit B.



Des gares en brique imposantes et un peu mystérieuses qui ne semblent guère à leur place dans cette nature montagnaise.

Voici Barbro. Sur son lieu de travail en Suède, elles sont deux à s'appeler ainsi, Barbro A et Barbro B. Barbro, c'est Barbro B. Là-bas, on l'appelle tout simplement B.



C'est le mois d'avril. On vient de fêter Pâques. B s'était dit qu'elle serait presque seule dans le train.



Mais ce n'est pas le cas. Il est bondé de skieurs et autres randonneurs, principalement des jeunes.



Des jeunes avec des équipements hors de prix. Et du courage aussi, pense B.

Un des wagons est presque exclusivement occupé par des Norvégiens, des hommes d'âge moyen et plus.



Une confrérie apparemment on dirait qu'ils reviennent d'un rassemblement quelconque.



Ils sont montés à Boden. Ce ne sont pas les sujets de conversation qui leur manquent.

B regarde par la fenêtre. S'il existe des mots susceptibles de décrire les montagnes à cet endroit, ce sont probablement ces mots-là : désintéressées.



Invincibles.



Les membres de la confrérie ont l'air sympathiques et ne sont guère dérangeants. Pourtant, B se pose des questions.

Imbues d'elles-mêmes, réfléchit B.



Pourquoi être dans un groupe exclusivement composé d'hommes ?





Et s'il y a quelque chose que les dames de mon âge feraient mieux d'éviter, c'est bien d'emmerder le monde, pense B.



Les gens prétendent admirer les emmerdeurs, mais B sait bien à quoi s'en tenir. En vérité, ils lèvent les yeux au ciel.



Elle est bien placée pour le savoir. Son téléphone se met à sonner.



Allo, c'est Barbro... bonjour... non, je suis dans le train. Qu'est-ce que tu dis ? A Tromso. Oui, Tromso. Dans le nord de la Norvège. Non, je vais... allô ? allô ? Mince, la réception est mauvaise tu -

La réception est-elle mauvaise à ce point ? Pas vraiment, mais rien n'oblige B à rendre des comptes à tout bout de champ. Pourquoi Jasmine veut-elle absolument tout savoir ? Si encore B elle-même savait.



C'est au tour des randonneurs et des skieurs de descendre du train.



A présent, il n'y a plus dans le wagon que B et la confrérie. A l'approche de la frontière, ils commencent à s'animer.

Un club pour messieurs en goguette. Bon, il y a pire, se convainc B. Ils ne font de mal à personne. Ils s'amuse.



Une fois franchie la frontière, les nuages commencent à s'amonceler. En Norvège, la montagne change presque instantanément. Assez vite on distingue l'incomparable fjord de Rombak.



La voie ferrée serpente le long d'un étroit chemin surmontant le fjord. B regarde par la fenêtre et retient sa respiration. Elle est sujette au vertige, mais elle n'a jamais rien vu de plus beau. Elle s'en met plein la vue car le train arrive bientôt à Narvik.



Le train descend vers la côte et entre en gare de Narvik.





B est maintenant bien à l'abri à l'hôtel Scandic. De la fenêtre de sa chambre elle peut voir le port minier et une grande partie de la ville. Il pleut.



Elle est au onzième étage. L'hôtel a un meilleur standing que ceux dans lesquels elle a l'habitude d'aller. À quel moment suis-je devenue une de ces personnes qui peuvent se permettre de résider dans ce genre d'hôtel ? Se demande-t-elle.



En bas, dans le centre commercial, un Rom joue de l'accordéon. Il sourit et dit bonjour à la cantonade. Presque personne ne lui donne d'argent.



Elle dîne dans un restaurant italien. Le poisson est bon mais la purée de pommes de terre a l'air sortie tout droit d'un sachet en poudre. Le serveur est attentionné. Il a sans doute pitié de moi parce que je mange toute seule, se dit B. La note est plus salée qu'elle ne s'y attendait.

Ayant épuisé les plaisirs de Narvik, B retourne à son hôtel. La pluie redouble mais il fait encore jour.



Le rituel du soir implique une inspection de soi en règle face au miroir. Souvent critique, jamais neutre.



La personne que B voit dans la glace rappelle de manière inquiétante sa grand-mère paternelle. Ce n'est pas que sa grand-mère ait été laide ou effrayante, c'est juste que B ne tient pas du tout à lui ressembler. Est-ce que les cheveux attachés, c'est mieux ?

Il lui arrive d'être frappée par le fait de ne s'être presque jamais accordé le droit d'être satisfaite de son apparence. Combien de temps a-t-elle passé à s'en préoccuper ? Cela ne s'est-il pas amélioré avec les années ? De temps à autre peut-être, mais il y a des jours où elle retombe en adolescence et où rien n'est assez bien.





Maintenant, j'arrête, se dit-elle. Je vais utiliser mon temps plus efficacement ! Mais c'est pas CROYABLE ce que mes hanches se sont élargies.



Je dors dans un lit double, mais je suis simple, pense B. Tout au moins pour ce qui est de la quantité, tout au moins à l'heure actuelle. En contrebas, dans la rue transversale, on entend le grondement d'un poids-lourd tardif. Dans la chambre la ventilation ronronne faiblement.